

CDT PRIGENT Eric - Décembre 1997

Mémoire de Géopolitique

Bosnie : une guerre de 100 ans ?

Mots Clés : Bosnie, Accords de Dayton, Conflit, Ethnie

BOSNIE : une guerre de cent ans ?

Les intellectuels bosniaques, hostiles à la partition de la Bosnie, aiment à rappeler que la guerre en Bosnie pourrait durer cent ans.

Cette thèse se base bien sûr sur l'histoire de la Bosnie-Herzégovine qui répète sans cesse qu'on ne peut la partager car, en tant qu'entité indivisible, elle résiste toujours à chaque agression.

En Bosnie, l'histoire démontre qu'on revient toujours à la situation antérieure. Quand on déplace quelqu'un de sa ville ou de son village natal, il ressent toujours le besoin d'y revenir pacifiquement ou par la force. C'est pour cela que tout déplacement de force d'un peuple a entraîné une longue et sanglante guerre pour revenir à la situation initiale.

Alors, sommes-nous à l'aube d'une guerre de cent ans ?

Tout d'abord, force est de constater que, pour le moment, la guerre est arrêtée grâce aux accords de Dayton, signés au mois de décembre 1995.

L'existence internationale de la Bosnie y est bien reconnue mais les accords prennent aussi en compte l'existence de deux entités : la Fédération croato-musulmane, établie sous la pression américaine en mars 1994 et la Republika Srpska (RS), reconnue de facto par l'accord du 29 août 1995.

Deux ans après la signature de ces accords où en sommes-nous ?

Le volet militaire des accords de Dayton est un succès qui doit être porté au crédit de l'IFOR* et en particulier de l'état-major de l'ARRC*. Par contre, le volet civil des accords n'a pratiquement pas progressé.

Certes, les élections promises ont bien été tenues dans les délais, mais les résultats ont, en fait, donné une légitimité supplémentaire aux partis nationalistes qui sont les grands vainqueurs de celles-ci. Les querelles entre Croates et Musulmans minent le travail des institutions de la Fédération, tandis que l'absentéisme, les caprices et les exigences du membre serbe de la Présidence tournante de la République rend l'existence de celle-ci virtuelle.

L'incapacité de la communauté internationale à restaurer une situation normale provoque impatience et déception dans la population qui considère, à tort, SFOR* comme une sorte d'ONU bis... L'idée qu'il faudra faire un jour le ménage soi-même n'est plus tabou.

Pire encore, la ligne de séparation entre les deux entités, qui devait être provisoire, est transformée un peu plus chaque jour en véritable frontière. En effet, afin d'éviter des incidents entre communautés, le retour des réfugiés est soumis à des conditions draconiennes par la communauté internationale qui se fait ainsi malgré elle l'agent zélé de l'épuration ethnique.

Cette désillusion envers la communauté internationale n'est pas une surprise. Comme le rappelle le Général Cot dans son livre **Dernière guerre balkanique** « les accords de Dayton reconnaissent un gouvernement sécessionniste et le résultat des nettoyages ethniques... Des territoires pris de force et recelant d'innombrables fosses communes remplies de civils assassinés ont obtenu une reconnaissance internationale au même titre que le gouvernement de la Bosnie-Herzégovine ». C'est bien le nettoyage ethnique qui a dessiné la carte des accords de Dayton.

On peut donc comprendre l'exaspération bien naturelle de la population, qui ne saisit pas toujours les subtilités de la politique internationale, de voir encore des criminels de guerre continuer à vivre tranquillement et même à s'enrichir pour les plus célèbres d'entre eux.

Loin des feux bien ternes de la haute politique internationale, comment vit-on en Bosnie aujourd'hui?

La vie a repris un cours presque normal dans la Fédération qui a été la principale bénéficiaire de l'aide internationale. La liberté de circulation existe, au moins dans la zone sous contrôle de l'armée bosniaque. Bien que les réseaux de distribution des journaux et la télévision soient sous le contrôle du parti au pouvoir, il existe réellement une presse d'opposition et même une presse satirique. A Sarajevo il est possible de recevoir les chaînes de télévision croates ou serbes, de Pale et de Belgrade.

Le climat social demeure cependant tendu. Le taux de chômage est encore élevé et les salaires miséreux. L'hostilité grandit envers les réfugiés des campagnes omniprésents.

Autre facteur de tension, l'importance grandissante en nombre et en influence de la population musulmane issue du Sandjak voisin. Les Sandjakiens entretiennent en effet un climat d'extrémisme que les Musulmans bosniaques supportent d'autant plus mal que beaucoup d'entre eux se sont enrichis pendant la guerre et que le lobby sandjakien est très important dans l'armée et au SDA*, le parti Musulman au pouvoir.

La grande affaire dans la Fédération actuellement est la création d'une armée commune. En effet, les Américains ont décidé contre l'avis de tous les pays européens qu'il était plus facile d'armer la Fédération que de désarmer les Serbes. Aussitôt dit, aussitôt fait, la firme privée « MPRI » a été l'heureuse élue pour créer et entraîner la future armée. Une très grande quantité de matériels et de munitions a été déversée sur le territoire de la Fédération, un centre de simulation et un centre d'entraînement des forces ont été créés. Judicieusement, il a été décidé que les munitions seraient stockées dans la zone contrôlée par les Croates et les matériels dans la zone contrôlée par l'armée bosniaque.

Que se passera-t-il le jour du grand partage ? Manifestement personne n'est pressé de le savoir.

Problème : le seul ennemi de cette armée est l'armée de la Republika Srpska.

La situation en RS est d'ailleurs toute autre. L'entité serbe est en totale déliquescence : le voyageur qui la parcourt ne voit que ruines, dévastations et réfugiés hagards qui tentent de survivre en vendant des cigarettes ou des journaux. La vie économique n'existe pas et les seules richesses de la RS sont, de notoriété publique, contrôlées et détournées par Messieurs Karadjic et Krajisnik*. De plus, la vie politique est déchirée par les querelles intestines entre les clans de Pale et Banja-Luka.

Quant à l'armée de la RS, si elle peut encore impressionner, par quelques démonstrations brillantes, des journalistes et diplomates néophytes en affaires militaires, son état réel ne peut échapper aux observateurs plus avertis...

En fait, les Serbes votent avec leurs pieds. Véritables perdants de la guerre, frustrés et ayant le sentiment d'avoir été floués par leurs dirigeants, ils tentent d'immigrer ou reviennent timidement tenter leur chance dans la Fédération où ils découvrent avec surprise qu'un avenir y est encore possible...même pour eux.

La conclusion qui s'impose à l'esprit, malgré une description assez sombre de la situation, est que la Bosnie multi-ethnique est la condition *sine qua non* de la paix et la sécurité dans les Balkans.

Prétendre que la vie commune des trois peuples est impossible est un mensonge entretenu par les partis nationalistes déconnectés de leur électorat. Seul le retour de la confiance permettra aux partis « citoyens » d'émerger.

Alors, la guerre de cent ans n'aura sans doute pas lieu, mais les garnisons de Bosnie risquent de devenir aux armées occidentales ce que les garnisons allemandes ont été pour elles pendant longtemps.

En effet, la communauté internationale, faute de pouvoir mettre fin à la partition du territoire bosniaque, semble avoir accepté le rôle de gardien servile de ce nouveau mur de Berlin érigé au milieu des Balkans.

Cette piètre position, anachronique à une époque où les continents tendent vers une plus grande unité, discrédite à l'avance ses velléités d'influence dans la région à un moment où une sécession du Monte-Negro de la République Fédérale de Yougoslavie n'est plus impensable, et quand la toute jeune armée de libération du Kosovo annonce qu'elle considère la Macédoine comme une de ses zones d'action naturelles.

i

CBA PRIGENT (C4)

-
- IFOR : Implementation Force
 - SFOR : Stabilisation Force.
 - SDA : Parti de L'Action Démocratique (Parti nationaliste Musulman)

-
- Me. Krajisnik ; membre serbe de la Présidence de la Rep. BiH.(proche de Me. Karadjic)
 - ARRC : Allied Rapid Reaction Corps.